

ayant été évacuée par les soins de l'autorité militaire, et au moment où ils aperçurent les troupes allemandes dans la plaine."

Le 23 juillet, le maire de Cahors écrit au Préfet de Seine-et-Oise pour exprimer sa reconnaissance pour " les deux personnes qui ont apporté à l'administration municipale de Cahors le concours le plus actif et le plus dévoué et

qui ont eu en outre le mérite de sauver les archives de leur commune. " Peut-être Messieurs Destreil et Guillemain, qui s'apprêtaient alors à regagner la région parisienne, avaient-ils demandé ce témoignage de patriotisme à Anatole de Monzie.<sup>(18)</sup>



### Premiers jours d'occupation

Domont comptait un peu moins de 4.000 habitants en temps normal. Une note manuscrite retrouvée aux Archives de Versailles indique 3.000 habitants dès le 1er juin, 300 au 15 juin. Domont s'était massivement vidé en quelques heures, comme toute la région parisienne. Montmorency serait passée de 10.000 à 600 et Ezanville de 2.300 à 300. Le maire d'Ecouen affirme que " 12 ou 15 habitants seulement n'avaient pas encore évacué ", le 13 juin. L'armée allemande entraînait dans des villes désertes, comme à Chartres, le Préfet Jean Moulin resté quasiment seul en place. A Domont, quand les Allemands sont arrivés dans la soirée du 13 juin, qui ont-ils trouvés ? Mairie, écoles, commerces, poste : fermés. Le Fort : évacué. Quels furent leurs premiers interlocuteurs ? Les archives locales laissent un blanc total sur la dizaine de jours qui suit l'entrée des Allemands dans Domont. Partout, dans le pays, les informations passent mal,

tout est confus ; la plupart des habitants sont soulagés d'apprendre la fin des combats. Le nom du maréchal Pétain, vainqueur de Verdun, les rassure ; il faut survivre, retrouver les siens, rentrer chez soi. Le récit de Monsieur Destreil, écrit après la guerre, enjolive la réalité : " Au premier contact avec les premiers habitants revenus, les occupants (de passage) se montrèrent courtois. Les canons s'étaient tus et l'annonce de Paris ville ouverte avait calmé bien des inquiétudes, aussi bien dans un camp que dans l'autre ".

Il tait notamment les pillages qui ont déchiré la communauté. " Partout où les maisons étaient inhabitées, à part quelques rares exceptions, les portes ou les fenêtres ont été fracturées, toutes les pièces visitées, les meubles vidés de leur contenu, les caves vidées de leurs liquides, vins ou alcools, parfois les meubles déménagés. Les magasins d'alimentation ont été littéralement pillés, saccagés et vidés de tout ce qui pouvait être absorbé. Qui a commis ces dégâts ? D'abord les soldats français qui occupaient le pays avant l'arrivée des soldats allemands ; puis, les soldats allemands sont survenus et ont achevé le pillage. Enfin, des éléments interlopes (en grand nombre des Italiens) ont aidé ou suivi les Allemands. Les pertes sont considérables, mais ne pourront être évaluées que difficilement, parce que aucun inventaire préalable n'avait été fait et que certains commerçants ou habitants ne sont pas encore rentrés. " <sup>(19)</sup>

### Les nazis gouvernent le pays

L'armée allemande s'est installée au Fort et dans les grandes propriétés de la commune ; un poste de commandement ouvre à La Belle Rachée, grande villa, que les Plocque-Glandaz ont fait récemment construire dans la forêt. La

18 - Sur cette période, voir Archives de Versailles, 1 W 418, 1 W 221 ; Domont, 3 D 39, H 11 ; Cergy 4 M 2/4, 926 W 19, 926 W 33, 1003 W 2, 1004 W 10. Les archives de Cergy ont gardé trace de dissensions survenues dans les mairies à cette période : l'unique élu présent à Enghien à partir du 14 juin, qui s'est auto-proclamé maire par intérim, a du mal à rendre la place au maire, quasiment accusé d'avoir déserté.

19 - Lettre de Pierre Aourousseau au Préfet, 21 juillet 1940.